

Et l'herbe s'embellir de leurs vives couleurs.
 On voyait près de là, dans une belle plaine,
 Tomber en bouillonnant l'onde d'une fontaine.
 Enfin pour réjouir ces aimables enfans,
 La joie et les plaisirs apportaient leurs présens.
 Je souhaisais, Tircis, habiter ces bocages;
 Mais devant moi parut la déesse des sages:
 Elle me dit, " c'est moi qui veux faire l'honneur
 " De ceux dont maintenant tu chéris le bonheur.
 " Chez moi ces écoliers ont puisé la sagesse:
 " Naguère on les voyait étudier sans cesse.
 " Enfin je leur accorde un aimable repos,
 " Et je couronne ici leurs illustres travaux:
 " Pour toi qui veux jouir de ce même avantage,
 " Apprends qu'il ne peut être à présent ton partage;
 " Mais pour le mériter travaille donc toujours."
 De plus près cependant vers ce lieu je m'avance;
 Mais je n'y pus entrer d'après cette défense:
 Dans ces lieux si charmants, je reconnus Tircis,
 Celui pour qui ces vers maintenant sont écrits.
 C'est toi qui jouissais à l'ombre du feuillage,
 Du plaisir dont j'ai fait une légère image.
 J'y reconnus encor ton sage compagnon,
 Celui que tu chéris, l'aimable Palémon.
 Oui, c'était Palémon, cet ami si fidèle,
 Qui conclud avec toi cette amitié réelle,
 Qu'on vit toujours, Tircis, briller entre vous deux,
 Et que la vertu seule animait de ses feux.
 Il goûtait les plaisirs dûs à sa diligence.
 Je finis, il est tems, peut-être l'imprudence
 Que j'ai toujours d'écrire à terni tout l'éclat
 Des présens que Minerve accorde à votre état.



LES DEUX CHIENS, FABLE.

MAURICE avait deux chiens de diverses humeurs;
Favori, par ses tours, ses sauts et ses gambades,
 Avait su capotiver les cœurs:
 On le menait partout; sans lui les promenades
 N'avaient nul agrément: il cherchait le mouchoir,
 Savait monter la garde, et donnait bien la patte.
 Chacun près de soi veut l'avoir;
 On le drolote, on le baise, on le flatte;
 Mais souvent le méchant mordait,
 Quand on lui faisait des caresses;